

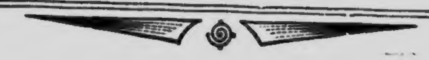
DU RÔLE

DE LA

DICTÉE

A

L'ECOLE PRIMAIRE.



DU RÔLE

DE LA

DICTÉE

A L'ECOLE PRIMAIRE

I

Utilité de la Dictée.

Depuis quelques années, la dictée a été rudement combattue par certains novateurs qui veulent supprimer cet exercice scolaire, parce que plusieurs instituteurs suivent encore, en l'utilisant, les vieux procédés routiniers qui ne tiennent aucun compte des progrès accomplis dans le domaine de l'enseignement de la langue française depuis un demi-siècle.

Il y a quelques mois, à peine, une grande discussion s'est élevée dans les revues pédagogiques de France au sujet de la dictée. M. Laurent, dans l'*Instruction pratique* et M. Baudrillard, dans l'*Ere Nouvelle*, condamnèrent formellement l'usage de la dictée dans les examens primaires : c'était du même coup prescrire cet usage à l'école.

Mais la dictée eut aussi ses défenseurs. M. G. Danais, dans le *Maître pratique*, se constitua le chevalier de l'antique exercice scolaire, et il fit ressortir tout ce qu'il y aurait d'inconvénients à faire disparaître la dictée de l'école élémentaire.

Les exercices de lecture expliquée, si habilement conduits qu'on le suppose, ne suppléeront jamais, affirme M. Danais, à l'étude raisonnée de la grammaire, suivie d'applications sur des phrases construites correctement et énonçant une vérité utile ou un précepte de conduite.

" Conservons donc la dictée, dit le même auteur, en dehors de son objet propre, qui est l'acquisition de l'orthographe sous sa double forme, elle initie les élèves à des connaissances variées sur toutes les matières du programme, si le maître a le soin de ne pas prendre au hasard les textes de ses sujets. Rien ne se grave dans l'esprit comme ce qui s'écrit, tandis que la lecture expliquée n'y laisse que des traces fugitives, sans consistance, et, alors, au lieu de progrès, on ne tarderait pas à constater un affaiblissement général dans les études "

A force de lire et surtout d'*écrire* un texte impeccable, sous le double rapport du fond et de la forme, l'enfant s'approprie une foule d'expressions qui se trouveront dans son langage plus tard et sous sa plume.

" Je ne demande pas, continue M. Danais, qu'on revienne aux antiques procédés si en honneur autrefois dans nos écoles, et qui avaient du bon, si on a la loyauté de le reconnaître ; je ne demande pas qu'on assujettisse les élèves à la transcription au net de la dictée, mais je demande qu'on continue à étudier la grammaire méthodiquement et non occasionnellement, qu'on y joigne de nombreux exercices d'application écrits, et qu'on ne décrète pas la mort de cette bonne vieille dictée, qui a rendu et ne cesse de rendre à l'enseignement tant de services."

La lecture expliquée, qu'on donne aujourd'hui comme une découverte de la pédagogie moderne, " serait impuissante à atteindre les résultats désirés."

“ Au risque de me répéter, faut-il dire tout haut ce qu'une infinité de maîtres pensent tout bas ? Si l'on distrayait les trois quarts du temps employé actuellement à l'étude du français proprement dit, on aboutirait infailliblement à la banqueroute de l'enseignement de la langue dans nos écoles primaires.”

Les citations qui précèdent démontrent avec force et clarté l'utilité de la dictée dans l'enseignement du français, lorsque cet exercice est donné suivant les règles de la méthodologie.

Vers le même temps (1) où l'*Instruction pratique*, l'*Ere Nouvelle*, le *Maître Pratique*, et le *Journal des Instituteurs* s'occupaient de la dictée, l'*Ecole Française*, de Paris, publiait les judicieuses remarques qui suivent, relativement au même sujet :

Rôle de la dictée. — *a*) La dictée doit être conservée dans les écoles primaires, en raison des avantages qu'elle procure :

1° Elle permet à la fois de contrôler et d'étendre les connaissances de l'enfant en orthographe, et donne ainsi l'habitude d'écrire sans faire de fautes.

2° Elle met en œuvre le raisonnement et développe l'esprit d'observation.

3° Elle permet de compléter certains enseignements et de faire connaître les meilleurs pages de nos bons auteurs.

b) Pour donner de bons résultats, cet exercice doit être bien *bien choisi, bien expliqué, bien dicté et bien corrigé.*

c) *Choix des dictées.* — Une bonne dictée doit être simple, courte, claire, intéressante, en rapport avec l'âge et l'intelligence des enfants, en harmonie avec les leçons

(1) 21 février 1901.

de grammaire. Les difficultés seront graduées et toutes subtilités écartées. Enfin le texte devra être irréprochable pour le fond et pour la forme. On choisira de préférence des passages des bons auteurs, pris très souvent dans le livre de lecture des enfants.

d) *Explication des dictées.* — S'agit-il d'étendre les connaissances, on s'assurera que le sens de la dictée est compris et on l'expliquera au besoin. Toute difficulté nouvelle et tout mot inconnu seront expliqués à l'avance au tableau noir. S'agit-il de contrôler les connaissances acquises, on se contentera d'attirer, de diriger ou d'orienter l'attention de l'enfant vers les règles ou difficultés contenues dans le texte choisi, et on réservera les explications plus précises et plus complètes, s'il y a lieu, pour la fin de la dictée.

e) *Manière de dicter.* — Elle influe sur le succès de l'exercice : il faut donc dicter le mieux possible en s'inspirant des conseils suivants :

1° Proportionner la voix à l'étendue de la salle ; 2° proportionner la rapidité de la dictée à l'âge des élèves, à leur degré d'instruction, au sujet plus ou moins facile qu'on a choisi ; 3° faire la lecture préparatoire aussi bien que possible ; 4° commencer à dicter à demi-voix ; 5° reprendre vivement pour presser les retardataires et donner le coup de fouet au départ ; 6° couper la phrase et ne dire que quelques mots à la fois ; 7° ne répéter presque jamais, et prononcer plutôt distinctement que fort ; 8° ne pas se promener en dictant, et n'interrompre la dictée qu'aux points pour donner des explications.

f) *Correction des dictées.* — La correction doit se faire oralement et en commun par le maître et les élèves.

Les procédés à employer, et qui varient avec les

élèves et les dictées, offrent tous des avantages particuliers. On peut :

1° Faire changer les cahiers (*orthographe de règles surtout*) ou les faire garder par chaque élève (*orthographe d'usage*) ;

2° Faire épeler tous les mots (*jeunes enfants*), ou seulement les mots présentant quelques difficultés (*élèves plus avancés*) ;

3° Mettre en entier le texte correct sous les yeux des élèves (*procédé rapide*), soit en le dictant ou en le faisant copier au tableau noir, à l'abri des yeux des enfants, soit en se servant du livre de lecture s'il contient le passage dicté. Dans tous les cas, les règles suivantes seront observées :

1° Les fautes seront seulement soulignées au crayon et indiquées en marge ;

2° Chaque élève devra lui-même réparer les fautes qu'il a commises, et, en outre, il relèvera (*cours moyen seulement*) sur un carnet spécial, les mots nouveaux signalés par le maitre ou les fautes d'usage qu'il a [illegible]es ;

3° Le maître s'assurera que la correction a été faite sérieusement ; il donnera ou fera donner des explications sur les fautes principales, les plus graves ou communes à plusieurs élèves, le tableau noir sera employé.

g) La dictée, même bien comprise, présente certains inconvénients qui font qu'on ne doit pas la pratiquer à l'exclusion de tout autre exercice d'orthographe. 1° Considérée surtout comme moyen de contrôle, elle ne peut être employée que de temps en temps ; 2° il y a une perte de temps (*cours moyen surtout*) à écrire cent fois des mots bien connus, et qui reviennent dans toutes les dictées ; 3° en ce qui concerne l'orthographe d'usage, il

peut être dangereux, pour l'esprit de l'enfant, d'avoir mal écrit un mot qu'il ne connaissait pas.

On remplacera souvent la dictée (*une fois sur deux*) par des exercices qui permettent d'arriver plus sûrement et plus promptement à donner aux élèves l'habitude d'écrire sans faire de fautes."

II

But de la dictée.—Comment l'utiliser.

La dictée est l'un des exercices les plus efficaces pour familiariser l'enfant avec les règles de la langue maternelle. Cependant, pour que l'enfant profite de toute cette efficacité, il faut non seulement que la dictée serve à l'enseignement de l'orthographe, mais encore qu'elle constitue une excellente préparation à la rédaction et serve à la culture générale de l'esprit.

Choix des dictées :—Le texte de la dictée doit être en rapport avec le degré du développement intellectuel des élèves. Avec les commençants, ce seront de simples mots, puis de petites phrases faciles, isolées ou en texte suivi. Au cours moyen, on aborde de petits morceaux littéraires : des anecdotes, des descriptions, des traits de morale, de religion ou d'histoire, etc. En général la dictée doit être courte : en cela comme en toutes choses, ce n'est pas la quantité, mais la qualité, qu'il faut donner.

Comment dicter. — La dictée doit être faite à haute et intelligible voix, et le maître ne doit pas omettre les liaisons, ni manquer de s'arrêter à quelques signes de ponctuation sans lesquels telle ou telle phrase est incompréhensible. Ce serait augmenter inutilement les difficultés. Il ne faut pas dicter, sans l'écrire au tableau et en donner le sens, un mot que l'on présenterait aux enfants pour la première fois.

Correction de la dictée.—Avec les jeunes enfants, le maître épelle lui-même la dictée et chaque élève corrige son cahier. Au cours modèle et au cours académique, l'élève a assez de raison pour faire des corrections sur le cahier d'un camarade. Le maître devra voir à ce que les enfants prennent les précautions exigées par l'ordre et la propreté. Les élèves de ces deux cours sont capables d'épeler tout aussi avantageusement que le maître pour le profit commun : celui-ci ne doit pas prodiguer inconsidérément ses forces dans une fatigue inutile. Il est très important d'habituer les élèves à une épellation intelligente, et voici comment il faut procéder :

Chaque élève épelle une phrase entière d'un point à l'autre, mais il ne nomme pas les lettres de tous les mots, ce qui prendrait un temps considérable et n'apprendrait rien à ceux qui écoutent Il prononce simplement le mot et rappelle l'acception grammaticale dans laquelle il est employé. Ainsi, il dira *on*, pronom indéfini, et non pas *o, n, on* ; — *là*, adverbe, et non pas *l à accent grave là* ; —*dans*, préposition, et non pas *d, a, n, s, dans*, etc. Cependant, lorsque les mots offrent quelque difficulté, soit à cause de leur genre ou de leur accord, il faut les épeler lettre par lettre. Autrement, on risquerait de laisser passer des fautes ou l'on perdrait l'occasion de faire des remarques utiles.

L'élève-correcteur ne se bornera pas à souligner le mot mal orthographié ; la correction doit être effectuée, opérée au crayon autant que possible et placée au-dessus du mot.

Lorsque l'épellation de la dictée est terminée, le maître invite les élèves qui n'auraient pas compris quelques corrections à se lever et donne à chacun les explications nécessaires. Chaque dictée ainsi corrigée

doit être *remise au propre* dans le cahier de devoirs journaliers.

Au commencement, et *quelque fois* dans le courant de l'année, il conviendrait que les dictées (après avoir été revues au propre) fussent relues et étudiées au tableau noir, sous la direction du maître, afin d'habituer les élèves à une correction réellement intelligente. Souvent les enfants jouent un rôle trop passif dans la dictée.

CONSEILS PRATIQUES

Cours élémentaire. — Les dictées seront très courtes et le sujet sera toujours à la portée des enfants. Si quelques termes ne sont pas connus des élèves, il faudra les expliquer, les écrire au tableau, les épeler et au besoin les faire copier.

Pour qu'une dictée du cours élémentaire constitue un exercice intelligent et profitable, il est nécessaire qu'elle soit expliquée et commentée en commun par le maître et les élèves, de telle sorte que ceux-ci n'y rencontrent pas de difficultés insurmontables, tout en ayant un effort à faire pour éviter les fautes.

Les questions et les explications ont pour but de faire comprendre aux élèves les mots qu'ils vont écrire ou de s'assurer qu'ils les comprennent. Questionnez souvent sur les *contraires*, sur les *mots de la même famille* (noms, adjectifs, verbes correspondants), sur les termes se rattachant à une même *idée générale* : faites souvent du *vocabulaire* qui complète le texte dicté. Indiquez quand ce sera possible, une *maxime* qui résume l'idée principale de la dictée. Enfin, proposez de nombreux *exercices* d'application de formes variées ; les maîtres choisiront ceux qui conviendront à la force de leurs élèves.

Cours modèle et académique. — Dès le cours modèle,

et à plus forte raison au cours académique, le vocabulaire des enfants est suffisamment étendu pour que le maître ne se croit plus tenu de faire une étude rigoureusement méthodique des mots de la langue et de composer lui-même la matière de ses dictées, comme il l'a fait dans le cours élémentaire. Il a plus de latitude pour le choix des textes, et il lui est permis de faire aux bons auteurs des emprunts fréquents. Ces textes devront toujours être le développement d'une idée morale ou de quelque notion utile se rapportant, autant que possible, au programme de la semaine. Les élèves doivent y trouver l'application de règles de grammaire précédemment étudiées

L'exercice d'orthographe, sans être détourné de sa destination essentielle, prendra alors la forme d'une leçon des plus intéressantes et des plus profitables de langue française. Voici la marche qui nous paraît la plus rationnelle et que nous nous permettons de recommander :

Le titre du morceau à dicter n'a pas toujours besoin d'explication ; il nous paraît bon pourtant d'en faire l'objet de quelque observation ou d'un développement capable d'exciter l'intérêt des élèves et de leur faire désirer la lecture du texte qu'il annonce. L'indication du nom de l'auteur, quelques mots sur sa vie, ses œuvres, le rôle qu'il a pu jouer, tendent aussi au même but.

Le maître lit alors lentement le texte avec l'intonation exacte qui donne à la phrase tout son relief.

L'étude du *fond* précède naturellement celle de la *forme*. Les élèves doivent dégager eux-mêmes, sous la direction de l'instituteur, l'idée ou les idées principales du morceau et en faire brièvement le commentaire. On ne doit pas consacrer trop de temps à cet exercice. On serait mal avisé d'en faire, pour ainsi dire, une seconde leçon greffée sur la première.

Viennent ensuite quelques remarques sur le style, puis l'explication des termes inconnus ou dont le sens a besoin d'être précisé. C'est là que se placent les remarques sur l'orthographe d'usage, les exercices sur les homonymes, les synonimes et ceux d'étymologie usuelle.

Du vocabulaire on passe à la grammaire. Le texte peut contenir des difficultés que les leçons antérieurement données ne permettent pas de résoudre. Dans ce cas, le maître signale le point difficile, énonce la règle ou la fait rappeler par un élève sans plus insister. Il faut, en général, réserver pour le moment de la correction, tout ce qui relève du programme déjà parcouru.

Ce n'est qu'après avoir fait ce travail préliminaire que le maître dicte.

On a beaucoup venté, dans ces derniers temps, la dictée dite *moderne*, qui consiste à faire écrire en un quart d'heure au plus les passages difficiles que l'on détache d'un texte de plusieurs pages. Le procédé a du bon. Mais nous ne conseillons pas d'en faire régulièrement usage. C'est déjà un inconvénient grave que de dicter des expressions sans suite au lieu d'un tout complet qui est pour les élèves un *modèle du style*. Ajoutez que la leçon ainsi faite est très fatigante pour le maître et sans grand intérêt pour les élèves. Enfin, l'accumulation des difficultés dans un temps relativement très court peut être un bon moyen d'investigation pour reconnaître la force des élèves, mais elle est un médiocre procédé au point de vue de l'instruction et de la formation intellectuelle.

Il faut, après avoir dicté, laisser aux enfants un temps suffisamment long pour qu'ils relisent leur travail. Dans la correction de la dictée, qu'on ne s'attarde pas à épeler les mots dont l'écriture ne présente aucune diffi

culté, et qu'on insiste surtout sur les explications grammaticales ayant trait à la leçon précédente.

L'enfant n'a plus qu'à faire, soit en classe, soit à la maison, le relevé intelligent des termes qu'il a mal orthographiés. On peut exiger, par exemple, une liste complète des mots présentant une faute contre l'usage Pour les fautes contre la grammaire, comme l'orthographe est expliquée par le sens, c'est le membre de phrase tout entier qui doit être relevé.

Enfin, autant que possible, le maître fera bien de rattacher au texte de la dictée les exercices grammaticaux donnés comme devoirs dans la famille en application de la leçon du jour.

III

LEÇONS PRATIQUES

Cours élémentaire.

Dans ce cours, les dictées seront courtes, graduées et faciles, et *instructives* toujours ; cette dernière qualité, d'ailleurs, convient également au degré modèle et au degré académique. Au commencement de l'année, le maître écrira d'abord la dictée au tableau, et les élèves la transcriront sur l'ardoise ou sur le cahier ; plus tard, ils écriront sous la dictée. C'est à l'instituteur à choisir ces devoirs de manière qu'ils présentent successivement les principales difficultés usuelles de l'orthographe. A un autre point de vue, le choix n'en est pas moins important : “ Les dictées, dit Rousselot, doivent être instructives, augmenter la somme des notions acquises sur les réalités de la vie, les métiers, les professions, les industries, tout en n'excluant pas entre temps des sujets d'une portée plus spécialement morale ou littéraire. Il faut qu'elles

servent non seulement à apprendre l'orthographe, mais à apprendre la vie."

A ces conseils si judicieux, nous ajouterons : les sujets des dictées doivent se rapporter souvent à la religion et au patriotisme.

Sous une forme des plus aimables, Joubert, dans ses *Pensées*, a exprimé la même idée : " Il faut donner pour exemples aux enfants des phrases ou l'accord entre l'adjectif et le substantif soit non seulement grammatical, mais moral. L'épithète est un jugement et le plus insinuant de tous, car il se glisse avec le mot ; et si rien n'est plus important que les idées saines, rien n'est plus important aussi que cet accord. Je dirai donc à nos faiseurs de thèmes : Joignez toujours aux substantifs des adjectifs qui expriment l'idée et le sentiment qu'il faut avoir de chaque chose ; mettez tout à sa place dans l'esprit en laissant tout à sa place dans le monde. "

Voici quelques modèles de dictées au

COURS ÉLÉMENTAIRE

PREMIER DEGRÉ

I

Les saisons.

Il y a quatre saisons dans l'année : le printemps ou le temps des fleurs ; l'été, ou le temps des moissons ; l'automne ou le temps des récoltes ; l'hiver, ou le temps des neiges.

EXERCICES. — 1. Relever : 1° les *articles simples* ; — 2° les *articles contractés* contenus dans la dictée ;

R. — (1° L' (4 *fois*) ; le (5 *fois*) ; — 2° des (4 *fois*). Analyser.

2. Quels sont les *adjectifs qualificatifs* qui dérivent des mots *printemps, été, automne, hiver, année, neige*? (*Printanier, estival, automnal, hivernal, annuel, neigeux*.

3. Copie de quelques courtes phrases renfermant deux noms au singulier et un adjectif les qualifiant.

4. Conjuguer le verbe *crier* au présent et au futur de l'indicatif.

II

Mon père.

Mon père travaille toute la journée pour moi, pour ma mère, pour mon frère, pour ma sœur, pour toute la famille. Il se lève dès [1] le matin et ne rentre que bien tard le soir. Le lendemain, il retourne à son ouvrage, encore fatigué de la veille, et sa vie s'écoule [2] ainsi pénible et laborieuse [3].

Explication des mots. — [1] *Dès :* préposition qui signifie depuis. — [2] *S'écoule :* se passe. — [3] *Laborieuse :* vie de travail, fatigante.

Corrigé de la dictée. — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

Interrogations. — Que signifie *dès* le matin ? *S'écoule* ? Qu'est-ce qu'une vie *laborieuse* ?

(Voir les explications ci-dessus).

Applications écrites. — 1. Ecrire tous les noms communs contenus dans la dictée.

Père, journée, mère, frère, sœur, famille, matin, soir, lendemain, ouvrage, veille, vie.

2. Conjuguer l'imparfait de l'indicatif du verbe *travailler*.

Je travaillais, tu travaillais, il travaillait, nous travaillions, vous travailliez, ils travaillaient.

III

La Gourmande.

Voici Madeleine, la petite gourmande. Ses joues sont pleines de confitures, elle tient à la main du pain et du fromage, et dans ses poches il y a des amandes, des noisettes, du chocolat et des raisins secs qu'elle a pris un peu partout. L'autre jour, sa gourmandise l'a rendue fort malade, mais elle n'est point encore corrigée. Si elle pensait combien ce vice est affreux et les résultats qu'il peut avoir, certainement elle se corrigerait.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS.

Faites le portrait de Madeleine... Que tient-elle dans sa main ? Qu'a-t-elle mis dans ses poches ?... Epelez tout haut le mot *chocolat*...— Quelle différence y a-t-il entre les amandes et les noisettes ? etc... etc...

EXERCICES ÉCRITS.

1° Recopier la dictée, en faisant souligner les noms qui y sont contenus.

2° Faire écrire 10 phrases où l'on fera entrer les mots suivants : Joues — pain — poches — fromage — amandes — noisette — chocolat — raisin — malade — vice affreux.

DEUXIÈME DEGRÉ.

I

Les quatre saisons.

Il y a quatre saisons dans l'année : le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. Le printemps est la saison où la verdure et les fleurs commencent à se montrer. En été,

il fait très chaud : les moissons jaunissent ; on fait [1] les foins : on coupe le blé. En automne, les fruits mûrissent, on termine les récoltes. En hiver, il fait froid : on fait du feu ; c'est le temps du repos pour la végétation [2], de même que la vieillesse est le temps du repos [3] pour l'homme.

Explication des mots. — [1] *Faire les foins* : récolter, faucher.— [2] *Végétation* : développement des plantes. — [3] *Repos* : cessation du travail. Les hommes, quand ils sont vieux, devraient avoir assez travaillé dans leur vie pour se reposer pendant les dernières années qui leur restent à vivre. Leur hiver, c'est-à-dire leur vieillesse, devrait être facile et heureuse.

Corrigé la dictee. — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

Interrogations. Qu'est-ce que *faire les foins?* la *végétation?* le *repos?*

(Voir les explications ci-dessus).

Applications écrites — 1. Ecrire les verbes de la dictée à l'infinitif, en ajoutant à chacun son complément.

Commencer à se montrer, faire chaud, faire les foins, couper le blé, terminer les récoltes, faire froid, faire du feu.

2. Conjuguer le verbe *faire les foins* au passé difini.

Je fis les foins, tu fis les foins, il fit les foins, nous fîmes les foins, vous fîtes les foins, ils firent les foins.

II

Les Oiseaux.

On reconnaît les oiseaux à leur *bec*, à leurs ailes et à leurs pattes. Le bec des oiseaux est formé d'une *matière dure*, et la forme en varie beaucoup. Leurs plumes sont formées de deux parties : *l'une creuse, l'autre pleine*. C'est de cette dernière que sortent des deux côtés les barbes de la plume. *Quant à* leurs ailes, elles sont presque tou-

jours assez fortes pour permettre *le vol* ; cependant il y a des oiseaux dont les ailes sont presque inutiles, parce qu'elles sont trop courtes. *Tels sont* le coq, la poule, le *canard domestique*.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS.

Bec : Partie qui constitue la bouche des oiseaux. Famille de mots : becquée, becqueter.—*Matière dure*. On appelle matière la substance dont une chose quelconque est formée. Il y a des matières dures et des matières molles ; telles sont la corne, le bois, etc... le beurre, le miel, etc...—*L'une creuse et l'autre pleine*. Pleine signifie ne présentant aucun vide, remplie de toutes parts.—*Quant à*. Devant la préposition *à*, quand prend toujours un *t* lorsqu'il signifie : *à l'égard de*. — Le *vol*, c.-à-d. l'action de s'élever dans les airs. *Vol* signifie encore l'acte par lequel on s'empare du bien d'autrui (voleur, voler). —*Tels sont*... : c.-à-d. *ces animaux sont*, par conséquent *tels* doit être mis au m. p. — *Le canard domestique*, c.-à-d. celui qui est élevé dans nos basses-cours, par opposition au canard sauvage.

EXERCICES ÉCRITS.

1° Faire une liste de tous les noms communs contenus dans la dictée.

2° Employer chacun de ces mêmes noms dans une petite phrase où ils seront accompagnés d'un adjectif. Exemple : *Les oiseaux légers voltigent autour de nous. Le bec recourbé de l'aigle*, etc....

COURS MOYEN

Dans ce cours, les dictées, au lieu d'être formées de petites phrases détachées, sont autant que possible, des extraits d'auteurs. Elles serviront à la fois de modèles de rédaction et d'exercices d'application des règles de grammaire. Mais il n'est pas nécessaire de s'astreindre à les choisir de manière qu'on y puisse trouver une application nouvelle des règles mêmes de la leçon : les exercices oraux et écrits sont plus que suffisants pour atteindre ce but. Les dictées, au contraire, ne présentent aucune accumulation de règles et mettent l'élève en présence des seules difficultés qu'il rencontrera communément dans un texte quelconque.

Nous demanderons aux maîtres de se conformer pour cet exercice aux indications suivantes : lire d'abord le texte de la dictée avec l'indication convenable, comme s'il s'agissait d'un morceau de récitation ; expliquer le sens général du morceau et des quelques mots qui pourraient n'être pas connus des élèves ; rappeler les règles de grammaire qui vont trouver leur application ; donner enfin l'orthographe des mots offrant une difficulté grammaticale. De temps en temps, on peut faire servir une ou deux phrases de la dictée à des exercices oraux d'analyse. Nous ajouterons un dernier conseil d'ordre purement matériel : il serait bon de laisser une marge égale au quart de la feuille et d'y faire rapporter tous les mots fautifs par l'élève qui a commis l'erreur.

Les conseils ci-dessus se retrouvent dans plusieurs ouvrages pédagogiques français d'une grande importance ; ils démontrent sans réplique la nécessité de la dictée à l'école primaire.

Essayons maintenant à étudier quelques *textes*, d'après la méthode exposée plus haut.

I

Les deux ruisseaux.

Deux ruisseaux *sortaient* de la même source ; ils étaient également *clairs* et *limpides*. Le premier coulait sur le sable et les *cailloux* ; il conservait sa pureté sur toute l'étendue de son *cours* ; il faisait les délices et l'ornement des prairies qu'il arrosait. Le second traversait des marais fangeux et ses eaux devenaient si infectes que *personne* n'osait en *approcher*.

Ainsi, mes enfants, vous deviendrez bons ou mauvais selon la société que vous *fréquenterez*.

EXERCICES ORAUX. — I. Expliquer les mots ou expressions : *limpide, faire les délices, marais fangeux, infect, société.*

II. — De quoi parle-t-on dans la dictée ? — Comment sont ces ruisseaux au début de leur cours ? — Pourquoi les eaux du second deviennent-elles infectes ? — Comprenez-vous à qui ressemblent ces ruisseaux ? — Que ferez-vous pour rester bons et honorer le nom que vous portez ?

GRAMMAIRE ET EXERCICES. — Qu'est-ce que l'*article simple?* Quand retranche-t-on *e* dans *le* et *a* dans *la!* Qu'est-ce que l'*article élidé!* Qu'est-ce que l'*article contracté?* — Pourquoi cette expression *contracté?* — Souligner les articles contenus dans la dictée. — Construire quatre phrases simples où *au* est mis pour *à le, aux* pour *à les, du* pour *de le, des* pour *de les.* — Conjuguer au *futur antérieur: J'aurai fini* mon devoir quand j'arriverai, etc.

ORTHOGRAPHE. — *sortaient :* pourquoi le pluriel ? — à quel mot se rapportent les adjectifs *clairs* et *limpides ?*

— *cailloux* : pourquoi un *x* au pluriel ?— *cours*, ses homonymes : *cour, coure, court, courre* (donnez la signification de chacun de ces termes). — *personne* : ce mot est ici pronom indéfini ; employez dans ce sens, ce mot est toujours du singulier. — *approcher* : pourquoi l'infinitif ? — *fréquenterez* : à quel mode, à quel temps et à quelle personne ?

Exercice d'analyse (1). — I. Analyse logique des deux dernières phrases de la dictée précédente.

La première phrase renferme trois propositions :

a) *Le second traversait des marais fangeux* : proposition principale. — Sujet, *le second* (*ruisseau*) ; — verbe, *était* ; — attribut, *traversant*, a pour complément dir. *des marais fangeux* ;

b) *et ses eaux devenaient si infectes* : principale coordonnée. — S., *ses eaux* ; — v., *étaient* ; — attr., *devenant infectes*, modifié par *si* et la proposition suivante ;

c) *Que personne n'osait en approcher* : complétive adverbiale. — S., *personne* ; — v., *était* ; — attr., *osant* ; — compl. dir. *en approcher*, compl. ad. *ne*.

La dernière phrase renferme deux propositions.

a) *Ainsi, mes enfants, vous deviendrez bons ou mauvais selon la société* : proposition principale. — S., *vous* ; — v., *serez* ; — att., *devenant bons ou mauvais*, compl. ind., *selon la société* ;

b) *que vous fréquenterez* : complétive déterminative de *société*. — S., *vous* ; — v., *serez* ; — att., *fréquentant*, compl. dir. *que*.

---

(1) Pour apprendre aux enfants à rédiger correctement, il est essentiel de leur enseigner ce que c'est qu'une proposition, comment on en construit une. Ensuite on leur indique le moyen de les assembler avec suite. Pour arriver à cette fin, il est indispensable, selon nous, d'habituer les enfants à faire de l'analyse logique.

II.—Analyse grammaticale de certains termes des deux phrases analysez logiquement.

traversait .... v. act., 1re conj., 3e pers. du sing. de l'imp. de l'ind., ayant pour sujet *ruisseau*, s.-e.
des.......... art. c., m. pl., détermine *marais*.
marais....... n. c., m. pl., compl. dir. de *traversait*.
et........... conj., lie la proposition qui précède à celle qui suit.
ses.......... adj. poss., f. pl., déter. *eaux*.
eaux......... n. c., f. pl., sujet de *devenaient*.
devenaient .. v. n. joue le rôle de verbe substantif, 2e conj., 3e pers. du pl. de l'imp. de l'ind.
si........... adv., modifie *infectes*.
infectes...... adj., qualif., f. pl., attribut secondaire se rapportant à *eaux*.
que.......... conj., lie deux propositions.
personne..... n. c., f. s., sujet de *osait*.
n' (pour *ne*) .. adv., modifie *osait*.
osait .... v. tr., 1re conj., 3e pers. du s. de l'imp. de l'ind.
en........... pr. pers. 3e pers., f. pl., compl. ind. d'*approcher*.
approcher ... v. n., 1re conj., infinitif pr., compl. dir. d'*osait*.

Ainsi........ conjonction.
enfants ..... n. c., m. pl, mis en apostrophe (déterminé par *mes*).
vous......... pr. pers., 2e p., m. pl., s. de *deviendrez*.
deviendrez.... v. n., 2e pers. pl. futur simple.
bons, mauvais. adj. qual., m. pl., attributs secondaires se rapportant à *vous*.
ou........... conj. liant deux attributs.
selon........ prép. faisant rapporter à *deviendrez bons* ou *mauvais* le compl. ind. *société*.

la............ art. s., f. s., se rapporte à *société*.
que.......... pr. rel., 3e pers., f. s., c. dir. de *fréquenterez*, lie la 2e prop. au nom *société* pour le dét.
fréquenterez .. v. tr., 1re conj., 2e pers. pl. du futur de l'ind.

On peut aussi combiner les exercices de vocabulaire et de grammaire comme dans les deux dictées suivantes :

II

LES SAINTS.

Les *saints* étaient bien plus prudents que nous. Ils *comprenaient* qu'il leur importait bien plus d'être heureux pendant *l'éternité* que de l'être pendant le court espace de cette *vie mortelle*. De là, bien loin de faire aucune *démarche* pour se procurer ici-bas les avantages, les jouissances qui sont l'objet de nos désirs, ils passaient leurs jours dans la peine, dans la pauvreté, dans les souffrances. Mais ils travaillaient *assidûment* et avec une ardeur infatigable à s'assurer, dans le séjour de l'éternité, un bonheur parfait, en multipliant leurs bonnes *œuvres*, en pratiquant sans cesse les vertus les plus héroïques ; et l'espérance des délices ineffables dont ils devaient être rassasiés pendant les siècles des siècles leur faisait compter pour rien les peines *momentanées* de leur *pèlerinage*.

Explications, idées et grammaire. — *Saints :* à qui donne-t-on le nom de saint ? Quels sont les moyens à employer pour le devenir ? (aimer Dieu et observer ses commandements). — *Comprenaient :* de quel conjugaison ce verbe ? — *Heureux :* est-il toujours adjectif ? N'est-il pas employé quelquefois comme nom ? — *L'éternité :* aura-

t-elle une fin ? Quelle idée vous faites-vous de l'éternité ? Pourquoi appelle-t-on notre vie de la terre une *vie mortelle?* (parce qu'elle doit finir à la mort). — *Démarche* vient de *marcher*, veut dire mettre en mouvement, se donner du mal pour obtenir quelque chose.—*Assidûment:* quel est le nom ayant la même signification que cet adverbe ? (*avec* assiduité). — Qu'est-ce qu'une *bonne œuvre.* — *Ineffables*: sans prix, ne pouvant pas être appréciés.— *Momentanées* : vient de moment et veut dire qui ne dure qu'un moment.— *Pèlerinage :* pourquoi la vie de la terre est-elle appelée un *pèlerinage*? (parce que nous ne faisons qu'y passer, comme les pèlerins qui traversent des pays sans s'y arrêter).

Devoirs d'application. — Souligner tous les verbes de cette dictée, en indiquant à quelle conjugaison ils appartiennent, en mettant 1 sous les verbes de la première, et 2 sous ceux de la deuxième, etc.

III

UNE BONNE FILLE.

Aussitôt que j'avais pu marcher seul dans la chambre, j'avais été la servante de la maison. Ma mère, ayant sans cesse besoin de quelque chose qu'elle ne pouvait aller chercher au jardin, dans la cour, dans la chambre, au feu, sur l'évier [1], sur la table, sur un meuble, s'était accoutumée à se servir de moi avant l'âge. Elle me disait : " Geneviève, il me faut ceci, il me faut cela; apporte-moi ta petite sœur Josette sur mon lit ; remporte-la dans son berceau et berce-la du bout de ton pied jusqu'à ce qu'elle dorme ; va me chercher mon bas ; ramasse mon peloton [2] ; bats le beurre ; mets du bois au feu ; écume [3], la marmite qui bout ; jettes-y du sel, etc. Et puis, quand j'avais fini, qu'on avait dîné et que tout allait

bien, elle me disait : “ Apporte-moi ta robe que je te pare, et tes beaux cheveux que je les peigne... ” Et moi j'étais fière de me sentir nécessaire, utile comme une grande personne.

Explication des mots. — [1] *Evier :* table de pierre sur laquelle on lave la vaisselle et qui est munie d'un conduit pour l'écoulement des eaux. — [2] *Peloton :* petite pelote, *on* est ici un diminutif. — [3] *Ecume la marmite :* enlève l'écume, c'est-à-dire la mousse qui se forme sur un liquide agité et échauffé.

Corrigé de la dictée. — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

Interrogations. — Qu'est-ce que l'*évier ?* un *peloton ?* Que signifie *écume la marmite ?*

(Voir les explications ci-dessus.)

Applications écrites. — 1. Expliquer l'orthographe des participes passés de la dictée :

Pu : participe passé qui reste toujours invariable parce qu'il ne peut avoir pour complément direct qu'un infinitif ; ici le complément est *marcher*.

Eté : le participe passé du verbe *être* reste toujours invariable.

Accoutumée : participe passé d'un verbe accidentellement pronominal, conjugué avec l'auxiliaire *être*, mis pour *avoir*, s'accorde avec son complément direct *s'*, mis pour *elle*, du féminin singulier, placé avant.

Fini : participe passé, conjugué avec l'auxiliaire *avoir*, reste invariable parce qu'il n'a pas de complément direct.

Diné : participe passé d'un verbe neutre qui se conjugue avec l'auxiliaire *avoir*, est toujours invariable.

2. Conjuguer à l'impératif les verbes de la dictée qui sont à une personne quelconque du mode impératif :

Apporte, apportons, apportez ; remporte, remportons, remportez ; berce, berçons, bercez ; va, allons, allez ; ramasse, ramassez ; bats, battons, battez ; mets, mettons, mettez ; écume, écumons, écumez ; jette, jetons, jetez ; apporte, apportons, apportez.

3. Indiquer la remarque à faire sur la deuxième personne du singulier de ce temps :

Les verbes de la première conjugaison, contrairement à la règle, ne prennent pas d's.

4. Ecrire, sans les analyser, les pronoms compléments de la dictée :

Qu', s', me, me, ceci, me, cela, moi, la, la, me, y, me, moi, te, les, me.

5. Ecrire les diminutifs des mots suivants : *fille, chambre, maison, jardin, cour, table, pied, pelote.*

Fillette, chambrette, maisonnette, jardinet, courette, tablette, peton, peloton.

COURS SUPÉRIEUR.

Comme dans le cours moyen, les dictées sont formées de morceaux d'auteurs. Au cours supérieur, les dictées ne doivent, généralement, présenter aucune accumulation de règles ; elles mettent l'élève en présence des seules difficultés qu'on rencontre communément dans un texte quelconque. La méthode à suivre dans la manière de dicter, de corriger et d'expliquer, reste la même que celle du cours moyen. Toutefois, au cours supérieur, il importe que les explications du maître revête un caractère quasi littéraire. Le maître ne doit pas faire toutes les remarques qui se présentent à son esprit, mais bien celles qu'il aura *préparées* avec discernement. C'est alors que la lecture expliquée de la dictée devient une véritable leçon de langue française.

Traitant le même sujet, un ancien inspecteur d'académie, en France, M. Rousselot, disait :

"Le maître montrera comment une phrase est amenée par la précédente et prépare à son tour celle qui suit ; passant à l'expression de la pensée, il fera voir pourquoi tel mot a été employé plutôt que tel autre, pourquoi il

occupe telle place plutôt que telle autre dans l'économie de la phrase. Analysant le morceau, il mettra en lumière l'idée essentielle et montrera comment cette idée est développée. En d'autres termes, il dira : Voilà ce que l'auteur a voulu dire, et voici comment il l'a dit. Qu'après la leçon, à laquelle auront été mêlées des interrogations, il fasse répéter par un ou plusieurs élèves le sujet du morceau lu, avec les observations qu'il a suggérées, voilà un exercice de langage et de pensée ; qu'il le fasse de temps en temps, comme sujet de devoir, reproduire par écrit, voilà un exercice de rédaction. Là encore, en apprenant à lire, l'élève apprend à réfléchir à ordonner ses idées, à parler, à écrire dans le sens élevé du mot."

Essayons maintenant d'appliquer, à l'aide de la dictée, quelques-unes des théories que nous venons de préconiser.

I

Une fête donnée par un Anglais. (1)

Un *ambassadeur* anglais à Naples avait donné une fête charmante, mais qui n'avait pas coûté bien cher. On le sut, et on partit de là pour *dénigrer* sa fête, qui avait d'abord beaucoup réussi. Il s'en vengea en véritable Anglais et en homme à qui les *guinées* ne coûtent pas grand'chose. Il annonça une autre fête. On crut que c'était pour prendre sa revanche, et que la fête serait superbe. On accourt. Grande *affluence*. Point d'*apprêts*. Enfin on apporte un réchaud à l'esprit-de-vin. On s'attendait à quelque *miracle*. " Messieurs, dit-il, ce sont les dépenses et non l'agrément d'une fête que vous cherchez :

(1) Ce morceau peut servir d'exercice de *récitation* et de mémoire au cours supérieur.

regardez bien (et il entr'ouvre son habit dont il montre la doublure), c'est un tableau du *Dominicain*, qui vaut cinq mille guinées ; mais ce n'est pas tout ; voyez ces dix billets ; ils sont de mille guinées chacun, *payables à vue* sur la banque d'Amsterdam. (Il en fait un rouleau et les met sur le réchaud allumé.) Je ne doute pas, Messieurs, que cette fête ne vous satisfasse, et que vous ne vous retiriez tous contents de moi. Adieu, Messieurs, la fête est finie."

CHAMFORT.

EXPLICATIONS. — 1. *Ambassadeur* : Fonctionnaire chargé de représenter son pays auprès d'un gouvernement étranger.

2. *Dénigrer :* Ce mot, qui signifie *dire du mal de quelqu'un ou de quelque chose*, a littéralement le sens de *noircir* (*denigrare*). Il est donc parent de *nègre*, qui est le doublet de *noir* (lat. *niger*). Le substantif correspondant est *dénigrement*.

3. *Guinées :* La guinée est une ancienne monnaie d'or anglaise valant 21 shellings ou $5.30. Son nom lui venait de ce que les premières pièces de ce genre furent frappées avec de l'or provenant de la Guinée.

4. *Affluence :* Au sens propre, ce mot désigne l'action de *couler* abondamment vers un lac ou une mer (*af = ad*, vers ; *fluere*, couler) ; au sens figuré, l'action de se porter en grande quantité vers un lieu. — Mots de la même famille : *flux, reflux, afflux, affluer, affluent, confluer, confluent, fleuve, fluvial*, etc.

5. *Apprêts* : Substantif du verbe *apprêter*, préparer. Ce sont les préparatifs que l'on fait, les dispositions que l'on prend en vue d'une fête, d'une opération, d'une entreprise.

6. *Miracle :* Evénement extraordinaire, surprenant.

7 *Agrément :* Ce qui *agrée*, c'est-à-dire ce qui plaît, ce qui cause du divertissement, du plaisir.

8. *Le Dominicain :* Plus exactement *Dominiquin* (Domenico Zampieri,) célèbre peintre italien né en 1581, mort en 1641. Ses fresques (ou grandes peintures murales), dans plusieurs églises de Rome (par exemple Saint-Louis-des-Français, Saint-André de-la-Vallée, etc.), passent pour des œuvres de premier ordre, ainsi que son tableau de la *Communion de saint Jérôme*, qui est au Vatican (palais des papes). On peut voir de lui, au musée du Louvre, une *sainte Cécile* un *Daniel jouant de la harpe*, etc.

9. *Payables à vue :* Se dit de billets ou effets de commerce qu'il suffit de présenter, le jour de l'échéance, à la maison de banque qui les a émis pour en recevoir immédiatement le paiement.

Réflexion. — C'est un travers dans lequel donnent beaucoup de personnes de n'estimer que les plaisirs qui coûtent cher. Une sotte vanité les y pousse ; et, pour se faire un renom de faste, elles aiment mieux, souvent, s'ennuyer à grand frais que de s'amuser à bon marché.

Les enfants peuvent s'appliquer ces remarques à eux-mêmes. Il n'est pas nécessaire pour qu'ils s'amusent de bon cœur, qu'ils aient des jouets de grand prix, ni qu'on leur fasse faire des parties qui coûtent beaucoup d'argent. Ils n'ont besoin que de se laisser aller à leur entrain naturel. Un cerceau, une toupie, et mieux encore, deux ou trois bons camarades avec qui l'on joue aux barres : voilà des sources de plaisir auprès desquelles pâliront toujours les jouets compliqués et magnifiques qui s'étalent aux devantures des grands magasins.

II

La mort d'un ami.

Heureux celui qui possède un ami ! J'en avais un : la mort me l'a ôté ; elle l'a saisi au commencement de sa carrière (1), au moment où son *amitié* était devenue un un besoin pressant pour mon *cœur*. Nous nous soutenions mutuellement dans les travaux pénibles de la guerre : nous buvions dans la même coupe (2), nous couchions sous la même toile (3) et dans les circonstances malheureuses où nous sommes, l'endroit où nous vivions ensemble était pour nous une nouvelle patrie. Je l'ai vu en butte à tous les périls de la guerre et d'une guerre désastreuse. La mort semblait épargner l'un pour l'autre, elle épuisa (4) mille fois ses traits autour de lui sans l'*atteindre* (5) ; mais, c'était pour me rendre sa perte plus sensible. Le tumulte des armes, l'enthousiasme qui s'empare de l'âme à l'aspect du danger auraient peut-être empêché ses cris d'aller jusqu'à mon cœur. Sa mort eût été utile à son pays et funeste aux ennemis, je l'aurais moins regretté. Mais le perdre au milieu des délices d'un quartier d'hiver (6) ! Le voir expirer dans mes bras au moment où il paraissait regorger (7) de santé, au moment où notre liaison se resserrait encore dans le repos et la tranquillité. Ah ! je ne m'en consolerai jamais !

Xavier de MAISTRE (8).

EXPLICATIONS SUR LE TEXTE

(1) *Carrière.* La profession que l'on embrasse, les études auxquelles on se livre, les entreprises dans lesquelles on s'engage.

(2) *Coupe.* Sorte de vase à boire plus large que profond ; terme poétique désignant toute espèce de verre à boire.

(3) *Toile.* Terme employé par métonymie pour désigner la tente sous laquelle couchent plusieurs soldats en campagne.

(4) *Epuiser.* Consommer en entier, user jusqu'à extinction complète.

(5) *Atteindre.* Toucher, frapper de loin avec quelque chose. Atteindre son but : réussir dans ce qu'on se propose.

(6) *Quartier d'hiver.* Le lieu où on loge les troupes pendant l'hiver à l'intervalle de temps compris entre deux campagnes.

(7) *Regorger de santé.* Au figuré regorger veut dire avoir une grande abondance de quelque chose : ici regorger de santé veut dire avoir une santé brillante.

(8) *Xavier de Maistre* (1764-1852), né à Chambéry d'une vieille famille française. Il quitta la Savoie en 1792, lorsque ce pays fut annexé à la France ; d'abord officier sarde, il prit du service dans l'armée russe ; il a écrit quelques pages fines et délicates qui ont passé à la postérité. On lit avec plaisir : le *Voyage autour de ma chambre, Le lépreux de la cité d'Aoste, La chaumière indienne, Les prisonniers du Caucase, La jeune Sibérienne.*

EXPLICATIONS GRAMMATICALES

GRAMMAIRE. — *Atteindre,* verbe actif se dit des personnes en général et des choses auxquelles on parvient sans difficulté, sans effort et parfois même sans que la volonté y ait la moindre part. *Atteindre à,* verbe neutre se dit des choses auxquelles on ne peut parvenir qu'avec difficulté, qu'en faisant des efforts dirigés vers elles. Ainsi on dit *atteindre un certain âge, atteindre à la perfection.*

FAMILLE DE MOTS. — *Cœur* cordial, cordialité, cordialement, cordiforme (qui a la forme d'un cœur), écœurer. accorder, accordable, accordant, accordaille, concorde, concorder, concordance, concordat, discorde, discordance.

SYNONYMES. — *Amitié,* affection, inclination, attachement, tendresse, amour, passion. Ces synonymes marquent

généralement les mouvements sympathiques de l'âme. *Affection* est le terme générique qui exprime toutes les émotions que l'homme éprouve pour les êtres qu'il chérit : il comprend donc les autres termes : *tendresse* ne sert qu'à désigner une affection le plus souvent calme et pure comme celle d'une mère pour son enfant ; *inclination* caractérise un penchant irrésistible qui nous porte vers quelqu'un ; *attachement* indique une affection durable ; *amitié* exprime l'affection la plus raisonnable et la plus noble qu'il soit donné à l'homme d'éprouver pour l'homme ; *amour* désigne une affection dont la force domine la volonté et l'intelligence humaines ; enfin, *passion*, dans le langage ordinaire, s'applique à l'excès d'une affection quelconque.

EXERCICES

Grammaire. — Soulignez les verbes de la dictée et indiquez l'espèce de chacun d'eux. — Expliquez l'emploi de l'accent grave sur *où*. — Donnez les règles concernant l'orthographe de *mille*. — Où place-t-on le point d'exclamation ? — Donnez des exemples. — Qu'est-ce que l'interjection ? — Citez-en plusieurs. — A quel temps : eût été ? — De quel genre est le nom délice, au singulier ; au pluriel ? — Faites avec les verbes suivants des verbes commençant par *re*, *ré*, *r*, *res*, dire, sortir, ouvrir, habiller, saisir, sentir bâtir, prendre, former, paraître, abaisser. — Quelle différence y a-t-il entre recréer et récréer, reformer et réformer, repartir et répartir ? — Analyser la première phrase de la dictée.

Rédaction. — Dites en quelques mots en quoi consiste le morceau.

Voici maintenant une *leçon de français*, à l'aide de la dictée, qui peut servir de modèle au cours supérieur :

III

LA CANARDIÈRE.

Exercices préliminaires.

LE PROFESSEUR. — Savez-vous où se trouve l'endroit appelé la *Canardière ?*

UN ELÈVE. — Oui monsieur : *La Canardière se trouve sur la rive nord de la rivière Saint-Charles, près Québec.*

LE P.— La Canardière s'étend-elle seulement au nord de la rivière Saint-Charles.

UN AUTRE E. — *Elle s'étend aussi au nord du bassin de Québec.*

LE P. — Bien. Comment nomme-t-on le territoire compris entre la rivière Saint-Charles et le bassin de Québec, d'un côté, et les Laurentides de l'autre ?

UN E. — Une *plaine*, monsieur.

LE P. — Très bien. Ne pourriez-vous pas dire ce qui caractérise cette plaine : est-elle étroite, aride, vaste, fertile ? Choisissez la *qualité* qui convient à cette campagne.

E. — C'est une plaine *vaste et fertile*

LE P. — De la rivière Saint-Charles aux Laurentides, le niveau de la plaine est-il le même ?

E. — Non. *Cette plaine s'élève graduellement jusqu'aux Laurentides.*

LE P.—Et cette plaine est-elle déserte ?

E.—Non monsieur. *Des maisons de cultivateurs la*

parsèment çà et là, et plusieurs autres habitations sont rangées le long de la grande route qui la traverse.

Le P.—Bien ! Bien ! Où conduit cette route ?

E.—*Cette route conduit au village de Beauport, et se rend aussi jusqu'au cap Tourmente, en passant par les anciennes paroisses de la côte de Beaupré.*

Le P.—C'est cela. Cette route est-elle dénudée ?

E.—Au contraire, *elle est bordée de beaux grands arbres, de jardins et de vergers.*

Le P.—De la Canardière, quel spectacle s'offre à nos regards ?

E.—*De la Canardière nous apercevons le port couvert de navires, et la ville de Québec bâtie à même un rocher qui commence avec le coteau Sainte-Geneviève et se termine aux plaines d'Abraham.*

Le P.—Lorsque vous êtes allés en promenade dans cette direction, ne vous a-t-on pas fait remarquer une ancienne maison, non loin de Québec, sur la route de Beauport ?

E.—En effet, monsieur. *C'est la maison blanche, ancienne résidence de notre historien national F.-X. Garneau.*

Le P.—Si nous rassemblions toutes les réponses que vous venez de me faire, en les *arrangeant*, les *corrigeant* un peu, *les complétant*, qu'obtiendrions-nous ?

E.—Nous obtiendrions la *description* de la Canardière.

Le P.—Eh bien ! cette description de la Canardière a déjà été faite par un de nos écrivains les plus aimés, M. P.-J.-O. Chauveau, fondateur des Ecoles normales de la Province de Québec.

Je vais vous donner, sous forme de dictée, cette jolie

page qui vous servira tout à la fois de leçon de *rédaction* et de *grammaire*.

DICTÉE — RÉDACTION — GRAMMAIRE

LA CANARDIÈRE

La Canardière (1) *se trouve* à l'entrée de la vaste et fertile plaine (*a*) qui s'étend au nord de la rivière *Saint-Charles* et du bassin de Québec, et *s'élève* par *degrés* jusqu'*au pied* des Laurentides. (2) Ses jolies habitations sont les unes éparses (3) dans les champs, (*b*) dont la verdure affecte (4) toutes les nuances, les autres, rangées *tout* au bord de la grande route. Celle-ci conduit au gros village de Beauport et se rend (*c*) à travers (5) les belles paroisses de la côte de Beaupré jusqu'au cap Tourmente (6) qui, de ce côté, borne l'horizon. De longues files de peupliers, des ormes touffus, des vergers, des jardinets *bordent* aussi le chemin. De la Canardière, la rade couverte de vaisseaux, et la ville aux toits d'argent (7) s'élevant en amphithéâtre (8) et couvrant le coteau *Sainte-Geneviève* jusqu'aux plaines d'Abraham, *offrent* le coup d'œil le plus ravissant. A quelque distance de la maison blanche, (9) qui appartient encore à la famille, (10) mais loin du chemin, du côté de la grève, est Maizerets (11) la maison de campagne des prêtres et des élèves du Séminaire de Québec. Bien des fois, (*d*) le jeudi, notre historien, (12) qui faisait presque toujours le trajets de la ville (*e*) à pied, *a dû* rencontrer la bande joyeuse des écoliers marchant (*f*) au pas militaire et chantant nos *vieilles* chansons canadiennes.

P.-J.-O. CHAUVEAU,

(*F.-X. Garneau, sa Vie, ses Oeuvres.*)

EXPLICATIONS SUR LE TEXTE

1. *La Canardière.* — Petit village sur la rive nord de la rivière Saint-Charles. Endroit illustré par la victoire de Frontenac sur le général anglais Phipps en 1690.

2. *Laurentides.* — Chaîne de montagnes qui s'étend du Labrador jusqu'au Cap Tourmente, en suivant le St-Laurent ; se tournant ensuite à l'ouest, elle traverse la rivière des Outaouais et se dirige au sud jusqu'à Kingston ; de là, elle gagne la baie Georgienne, longe le lac Huron et Supérieur et se rend à l'océan Glacial. Longueur : 3,500 milles. Hauteur : varie de 200 à 2000 pieds.

3. *Eparses.* — *Bâties ça et là,* non groupées.

4. *Affecte.* — Du verbe actif *affecter.* Ici ce verbe a le sens de *prendre.*

5. *A travers.* — Signifie : *au milieu,* tandis que *au travers* signifie : *par le milieu.*

6. *Cap Tourmente.* — Situé sur la rive gauche du Saint-Laurent, à 30 milles au-dessous de Québec. Hauteur : 1800 pieds.

7. *Aux toits d'argent.* — Le ferblanc, c'est-à-dire *étamé,* a la couleur de l'argent.

8. *Amphithéâtre.* — Des mots grecs *amphi* (autour) *theatron* (théâtre). Partie d'un théâtre ronde ou ovale, avec des gradins. La ville de Québec est bâtie sur un rocher qui affecte la forme d'un amphithéâtre.

9. *La maison blanche.* — La maison de F.-X. Garneau.

10. *Famille.* — La famille Garneau.

11. *Maizerets.* — Maison de campagne des prêtres du Séminaire de Québec : elle porte le nom d'un ancien directeur du Séminaire et fut bâtie du temps de Mgr de Laval.

12. *F.-X. Garneau.* — Historien des Canadiens-Français, né à Québec en 1809 ; auteur d'une excellente *Histoire du Canada* ; mort en 1866.

EXPLICATIONS GRAMMATICALES

CONCERNANT LE NOM.—*saint-Charles, Sainte-Geneviève* : noms propres composés ; s'il s'agissait des personnes saintes, on ne mettrait pas de majuscules à *saint*, ni de *trait d'union*. — *Au pied* : le singulier est employé parce qu'on veut dire *en bas*. On écrirait : il se jeta *aux pieds* de son père. — *Degrés* : au pluriel : la plaine s'élève par plusieurs degrès à la fois.

CONCERNANT LE VERBE. — *S'élève* : quel est le sujet ? le pronom *qui*, dont l'antécédent est plaine. — *Bordent* : le sujet de ce verbe : tout ce qui précède dans la phrase. — *Offrent* : quel est le sujet ? — La *rade* et la *ville*.

CONCERNANT LE PARTICIPE. — A *dû* : le participe passé du verbe *devoir* ne prend l'accent circonflexe qu'au *masculin singulier*.

CONCERNANT L'ADVERBE. — *Tout* est ici adverbe, signifie : *tout à fait*.

ANALYSE. — LE P. — Combien de *propositions* dans la première phrase de la dictée ci-dessus ?

E. — Trois. 1ère prop. : *La Canardière se trouve à l'entrée de la vaste et fertile plaine* : (PRINCIPALE)—

2e prop : *Qui s'étend au nord de la rivière Saint-Charles et du bassin de Québec* : (COMPLÉTIVE DÉTERMINATIVE *de plaine.*)—

3e prop : (et) *Qui s'élève par degrés jusqu'au pied des Laurentides* : (2e COMPLÉTIVE DÉTER. de *plaine.*)

LE P.—Analysez les mots *se* (dans se trouve) *entrée, plaine, Saint-Charles, s'élève, degrés, pied.*

E. — *se*....... pron. pers., 3e p. f., représente Canardière, compl. dir. de *trouve*.
entrée..... .. compl. cir. de lieu, de *se trouve*.
plaine........ compl. dét. de *entrée*.
Saint-Charles.. compl. appositif de *rivière*.
s'élève..... .. v. accidentellement pron. (*s'élever*) 1ère conj., m. ind. au prés., 3e pers. s. : *s'élever, s'élevant, s'étant élevé, je m'élève, je m'élèverai* ; régulier.
degrés.... .. compl circ. de manière de *s'élève*.
pied.......... compl. circ. de lieu de *s'élève*.

EXERCICES

Tournez la dernière phrase au futur simple. Donnez le *participe présent* de tous les verbes de la dictée, puis *l'imparfait de l'indicatif* en changeant *ant* en *ais, ais, ait, ions, iez, aient*.— Employez dans les phrases différentes : *éparses, affecter* ravissant.

VOCABULAIRE

Synonymes. — *Se trouve*, est située.—*Ravissant*, charmant, *Vaste*, grande.

Famille de mots. — *Bordent*, bord, bordage, bordure, aborder, abord, abordage, déborder. débordement.

Paronymes. — *Vieilles*, féminin de vieux ; *veille*, jour précédent ; *vielle*, instrument de musique.

Homonyme. — (*a*) *Plaine*, pleine.—(*b*) *Champ*, chant. — (*c*) *Rend*, rang.—(*d*) Fois, foi, foie, Foix, Foye (Ste.) : nom d'une paroisse voisine de Québec.—(*e*) *Ville*, vil.— (*f*) *Marchant*-marchand.

RÉDACTION

1. Dites où se trouve la Canardière.

2. Un mot de ses habitations, route, etc.
3. Ce qu'on voit de la Canardière.

DERNIÈRES RÉFLEXIONS

LE P.—Dans quel style la *description* de la Canardière est-elle écrite ?

E.—Dans le style simple.

LE P.—En effet, l'auteur s'occupe peu des artifices du style. Sa description ne laisse pas pour cela d'être agréable, et elle n'en est que plus vraie.

Enfin, au cours supérieur, la dictée peut aussi servir à l'étude des mots au point de vue de l'*idée*.

Voici un exemple :

IV

SCIENCE ET POÉSIE.

Avez [illegible] jamais *pénétré* le *matin* dans un grand *bois* tout *vert* et [illegible] *humide*, alors que le *soleil* laisse déjà tamiser sa lumière dorée à travers le feuillage ? Tout est silence au milieu des bouleaux blancs et des hêtres raboteux. On ne distingue au loin que le bruit d'une charrette dont la roue crie dans l'ornière, puis parfois la note joyeuse d'un oiseau matinal. La rosée tremble à l'extrémité des hautes herbes. Les fleurs encore endormies, penchent leurs coroles de velours sur la mousse toute parsemée de perles fines.

Comme tout est beau autour de soi ! Que de merveilles accumulées pour séduire les regards ! Il faut bien se replier sur soi-même au milieu de cette atmosphère odorante. Le poète, l'artiste contemplent et s'enferment dans cette contemplation qui remplit leur âme.

Et encore, il n'est permis à la plupart d'entre eux que d'admirer de bien loin, bien superficiellement. S'ils savaient, s'ils pouvaient distinguer toutes les magnificences qui se déroulent devant eux, que de trésors de poésie cachés dans ce brin d'herbe luisante et satinée, dans ces petits cailloux colorés qui incrustent de mosaïques le sentier poudreux ! Tout, autour d'eux, a son histoire qui vaut bien la nôtre ; le passé, comme l'avenir, intéresse le présent.

Qui n'en conviendra ? Et cependant n'a-t-on pas dit que la science tue le sentiment ? N'a-t-on pas osé avancer qu'elle matérialise l'homme.

Elle, la science ! y songez-vous ? cette souveraine qui possède seule le privilège d'éloigner sans cesse les bornes de notre horizon, d'arracher un à un les secrets du monde physique et de nous montrer, dans leur éblouissante lumière, les splendeurs de la création. Regardez, mais regardez donc devant vous !

Henri de PARVILLE.

LES MOTS ET LES IDÉES

SCIENCE désigne la *connaissance intime des choses*, cette connaissance étant née par la *pénétration dans l'intérieur* de ces choses et par la *séparation de leurs éléments* les plus subtils, afin que l'esprit *puisse se rendre compte* de la relation de ces éléments et de l'action qu'ils exercent mutuellement les uns sur les autres. Les équivalents du terme sont : *pénétration, connaissance, savoir, lumière, observation, expérience, érudition, instruction* ; les opposés sont : *doute, incertitude, ignorance, empirisme, aveuglement, obscurité, méconnaissance, égarement.*

POÉSIE renferme l'idée de *formation*, de *création*,

d'*invention*, d'*inspiration*. Les équivalents sont donc ces dénominations que nous venons d'indiquer et les opposés sont : *prose, matière, positivisme.*

Pénétrer exprime l'idée d'*aller dans* l'intérieur des choses en faisant des efforts, de se *livrer passage* à travers les obstacles et les résistances. Les équivalents sont : *entrer, introduire, aller à travers, forer, perforer, trouer, envahir, imbiber, influer, insinuer* ; les opposés sont : *repousser, refouler, rebrousser, se retirer, s'émousser.*

Matin le moment de la *clarté bonne et suffisante*, le moment du *repos satisfait* ; c'est cette idée qui fait que l'on ajoute volontiers au terme *matin* le qualificatif de *bon*, on dit, *bon matin*, comme on dit de *bonne heure*. Les équivalents sont : *aube, aurore, au petit jour, le point du jour, la première heure* ; les opposés sont : *le soir, le tard, le tantôt, l'après-midi, l'après-dînée, la relevée, vêpre, vêprée.*

Bois a le sens de *plantation, touffue, de fourré*. Les équivalents sont : *forêt, fourré, futaie, massif, taillis, brousse, maquis, bosquet, bocage* ; les opposés sont : *champs, prés, plaine.*

Vert, renferme l'idée de *jeunesse*, de *vigueur* et de *sève*, dont cette couleur est le symbole ; le terme s'applique naturellement aux plantes et, par extension, aux animaux. Les équivalents sont : *jeune, vigoureux, ardent, en pleine sève* ; les opposés sont : *sec, mort, fané, terni, fini.*

Humide renferme l'idée de *chose liquide*, de *suc fondant*, d'*humeur pénétrante*, et d'*imbibition*. Les équivalents sont : *moite, imbu, mouillé, trempé, arrosé, humecté, madéfié* ; les opposés sont : *séché, desséché, essoré, aride, essuyé.*

Soleil donne par sa racine l'idée d'*agent actif* et *pénétrant* ; ses rayons, sa lumière et sa chaleur pénètrent

les objets tels que l'air, l'eau, la terre, le *sol* ; ce dernier terme même désigne la chose *pénétrable, pénétrée.* Les équivalents sont : *astre du jour*, le *jour*, la *lumière*, la *flamme*, l'*éclat*, la *gloire*, l'*illustration*, la *splendeur* ; les opposés sont : la *nuit*, les *ténèbres*, l'*obscurité*, l'*ombre*.

CONCLUSION

Au cours de ce travail, nous croyons avoir démontré suffisamment : 1° l'*Utilité de la dictée* ; 2° le *But de cet exercice* et le *Moyen de l'utiliser* ; 3° la *Méthode* à suivre dans des *Leçons pratiques*.

Qu'il nous soit donc permis de conclure dans les mêmes termes que l'*Ecole française* citée précédemment :

La dictée doit être conservée dans les écoles primaires, en raison des avantages qu'elle procure :

1° Elle permet à la fois de contrôler et d'étendre les connaissances de l'enfant en orthographe, et donne ainsi l'habitude d'écrire sans faire de fautes.

2° Elle met en œuvre le raisonnement et développe l'esprit d'observation.

3° Elle permet de compléter certains enseignements et de faire connaître les meilleures pages des auteurs du Canada-Français et de la France.

---

nier
Les
, la
les

tré
cet
vre

les
t :
ri-

re
ne

pe

ts
du